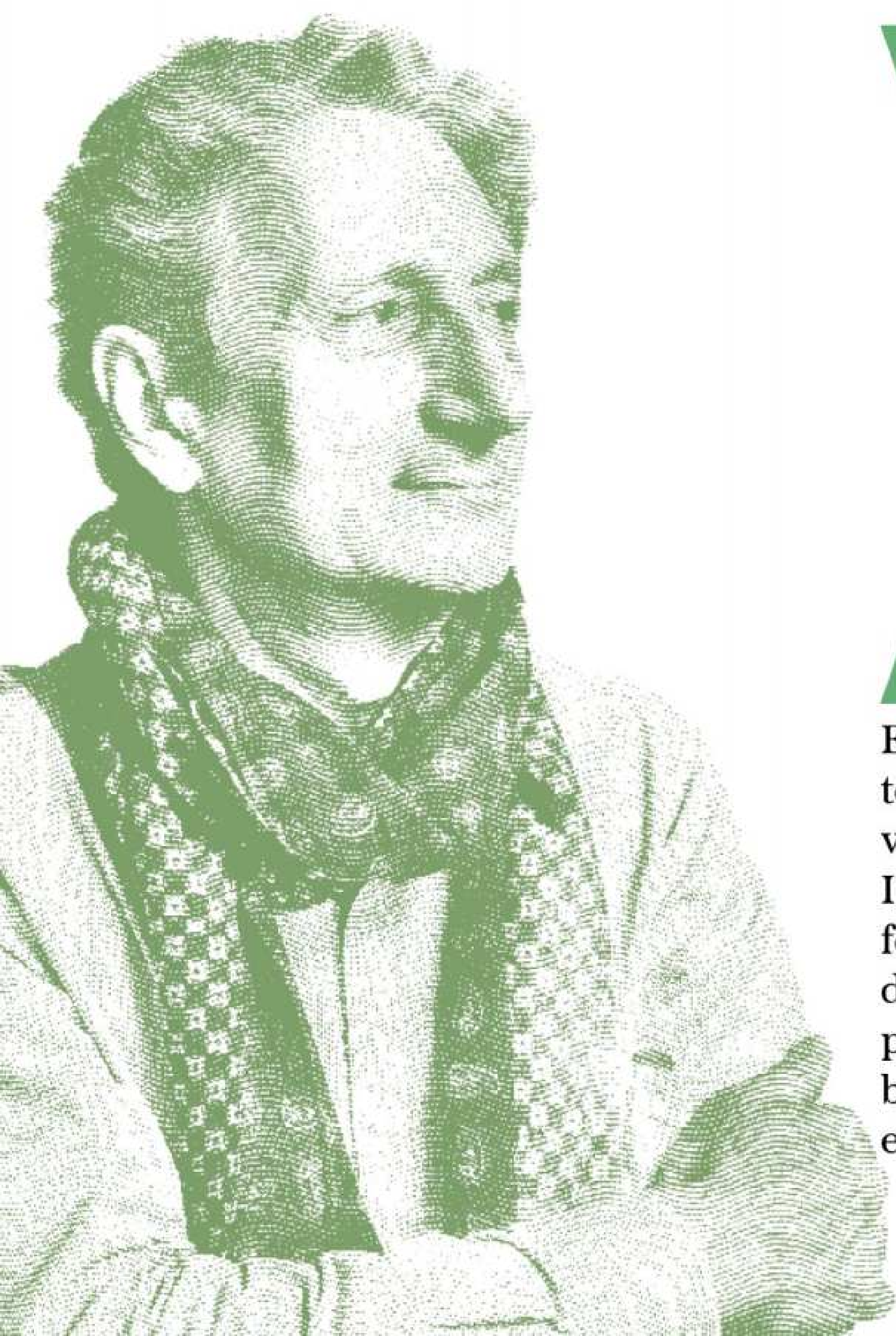


Hemingway, chasseur de U-boote

En 1942, alors que l'écrivain américain coule des jours paisibles à La Havane, la guerre se rapproche de son île. Il décide d'y prendre part, à sa manière, chevaleresque et intrépide, en mettant sur pied des expéditions contre les redoutables sous-marins allemands.

PAR GÉRARD DE CORTANZE



E

n 1942, Ernest Hemingway, qui deux ans plus tôt a fait paraître *Pour qui sonne le glas*, vit depuis quelques années à Cuba. Il vient d'y acheter avec sa nouvelle femme, Martha Gellhorn, une maison de style colonial espagnol, grande, de plain-pied, entourée de palmiers, d'hibiscus et de manguiers: la Finca Vigía; elle est construite au sommet d'une

colline, au sein du petit village de San Francisco de Paula, à une quinzaine de kilomètres de La Havane. Hemingway – «Papa», comme l'appellent alors ses amis pêcheurs – est âgé de 43 ans. De quoi sont faits ses jours à Cuba? Au milieu de ses vastes bibliothèques, parmi ses 67 chats et chiens, entouré des tableaux qu'il aime, de ses fétiches africains et de ses trophées de chasse, en compagnie de sa bonne hystérique, de son cuisinier et d'un jardinier qui élève des coqs de combat, il élabore, dans la douleur, une œuvre.

Chaque matin, il se lève avec le soleil, boit plusieurs whiskys et écrit jusqu'à midi, debout, dans son bureau. L'après-midi, il part pêcher, non sans s'être arrêté à La Terraza, un bar de Cojímar... Il assiste à des matchs de pelote basque, participe à des concours de tir au pigeon au club de Cazadores del Cerro, passe par le Floridita, le •••



Lignes de mire Loin des neiges du Kilimandjaro, où, chasseur émérite, il a puisé l'inspiration, Hemingway jette l'ancre à Cuba en 1939. Il écrit le matin, passe le reste du temps à pêcher ou avec ses camarades. Mais le tocsin le rattrape. Photo de 1935.



GAMMA-RAPHO

... bar américain de La Havane et, le soir, reçoit ses amis. Des Cubains surtout, grands buveurs, grands bâfreurs, mythomanes, hâbleurs, forts en gueule, sportifs, pêcheurs professionnels, républicains en exil, etc., mais aussi Gary Cooper, Ingrid Bergman, Ava Gardner, le matador Luis Miguel Dominguín, le torero Antonio Ordoñez... Pourtant, depuis décembre 1941, date de l'attaque japonaise à Pearl Harbor et l'entrée en

Pêche au gros Le *Pilar*, son yacht de plaisance acquis en 1934, est armé pour faire face aux proies d'acier traquées par l'embarcation : pistolets, grenades à main, explosifs, mitrailleuses et instruments de navigation.

guerre des États-Unis, ce « havre de repos où ne pénètrent ni la guerre, ni la révolution » n'est plus le même, car, si au cœur de cette Seconde Guerre mondiale, les Caraïbes occupent une position stratégique, l'île de Cuba, ce « long

crocodile vert, aux yeux d'eau et de pierre », comme l'a surnommée le poète Nicolás Guillén, grouille de sympathisants phalangistes ; elle est infiltrée par des éléments de la cinquième colonne. Quant à ses eaux territoriales, elles sont infestées de sous-marins allemands, les fameux U-Boote.

Ernest Hemingway, dont on connaît la soif d'engagement – il a intégré une équipe de la Croix-Rouge italienne en 1918, a plaidé la cause des républicains espagnols et a été correspondant de guerre à Madrid –, décide de créer une unité de

“ Depuis l'entrée en guerre des États-Unis, en 1941, Cuba grouille de sympathisants phalangistes ; l'île est infiltrée par des éléments de la cinquième colonne ”



« Loups des mers » À partir de 1942, les sous-marins de la Kriegsmarine écument les eaux des Caraïbes et du golfe du Mexique. Leur mission : couler les tankers de pétrole et de bauxite, un matériau rare et nécessaire à la construction d'avions. Photo de 1942.

contre-espionnage à l'image de la Hooligan Navy (littéralement « Marine des voyous »), dont les bateaux opèrent au large des côtes américaines de l'Atlantique et du golfe du Mexique. La Finca Vigía en sera le quartier général, et son propriétaire, le chef. Plusieurs questions se posent. De quelles armes disposera cette organisation secrète ? Quels en seront les membres ? Quelle aide recevra-t-elle ? Enfin, quel nom de code lui sera-t-il donné ?

Neuf hommes d'équipage, dont un matador

Depuis 1934, Ernest Hemingway possède un yacht, un Wheeler de 38 pieds à la coque noire et aux superstructures vert foncé : le *Pilar*. Propulsé par deux moteurs, un 75 Hp Chrysler pour la croisière et un 4-cylindres 40 Hp Lycoming pour la traîne, ce bateau de pêche sera transformé en bateau de guerre... N'ayant ni radar ni sonar, il sera équipé d'un radiogoniomètre à haute fréquence (HFDF ou « huff-duff ») qui ne capte qu'à 30 milles tout au plus et ne fonctionne plus dès que la mer est trop agitée. On adjoindra au *Pilar* un bazooka, des grenades et une « Bombe », « énorme engin explosif en forme de cercueil et muni de poignée aux deux extrémités ». Lorsque le fils de Hemingway Gregory H. montera à bord, il emportera avec lui le vieux Mannlicher-Schoenauer que sa mère utilisait pour chasser le lion en Afrique...

L'équipage – neuf hommes au maximum – est hétéroclite. Il comprend bien entendu des amis recrutés parmi les serveurs du Floridita, des vétérans antifascistes du Club Vasco de La Habana, des exilés espagnols loyalistes, comme le prêtre Andrés Untzain, qui s'était battu comme artilleur dans les rangs républicains ; mais aussi José Regidor, un membre de la Légion •••

Récit

... espagnole en Afrique; Felix Ermua, un joueur de jai alai [une variété de pelote basque]; Adonis Rodriguez, un aviateur, et Patche, le joueur de pelote basque qui doit se tenir prêt à lancer des grenades dans le kiosque du premier sous-marin ennemi qu'il sera parvenu à attirer dans ses filets.

Nom de code de la mission : *Friendless* (« Sans amis »)

La liste n'est pas close. Elle compte également un sergent du détachement de fusiliers marins de l'ambassade des États-Unis, deux joueurs de football américain et Winston Guest, un ami joueur de polo, millionnaire de Long Island. Enfin, à l'occasion, les deux fils adolescents de Hemingway rejoignent la petite troupe: Gregory H., déjà cité, et Patrick. «Papa», devenu l'«agent 08», recrute aussi des informateurs au sol: des prêtres, des serveurs, des pêcheurs, des maquereaux et des putains!

“L'ambassadeur des États-Unis alloue à l'écrivain 500 \$ par mois et lui envoie en renfort un sergent-chef des marines”

Quelle aide financière, voire politique, recevra la fine équipe? Spruille Braden, homme d'affaires et lobbyiste, mais surtout ambassadeur des États-Unis à La Havane, qui a convaincu le gouvernement cubain de construire une piste pour permettre aux avions américains d'atterrir, et

une base susceptible d'accueillir 500 hommes, accepte de financer la bande de Hemingway. Il lui alloue 500 dollars par mois et lui envoie en renfort un certain Don Saxon, volontaire et sergent-chef chez les marines. Dans un premier temps, le FBI, bien que commençant à tenir un dossier sur l'auteur de *Pour qui sonne le glas*, accepte d'accompagner l'opération – tout comme le colonel John W. Thomason, chef des services de renseignement de la marine pour l'Amérique centrale, qui avait aidé Hemin-

gway à mettre en forme une anthologie de récits de guerre. Prévoyant, Hemingway a obtenu que les membres de son équipage soient reconnus comme «victimes de guerre en vue d'indemnisation», au cas où quelque perte humaine résulterait de cet engagement à haut risque. Comme toute opération secrète, celle-ci réclame un nom de code. Hemingway décide de la nommer *Friendless*, c'est-à-dire «Sans amis», nom d'un des nombreux chats qui hantent la Finca Vigía! Afin de pas-

Cocktail détonnant Le capitaine du *Pilar* est un pilier du Floridita, le bar américain de La Havane. Il y retrouve certains de ses compatriotes (comme, ici, l'acteur Spencer Tracy, 4^e en partant de la gauche), mais recrute aussi pour sa mission.



AKG-IMAGES



QG Sa propriété, la Finca Vía, devient le haut lieu de la mission. Ici, l'auteur et sa femme, la reporter Martha Gellhorn, reçoivent le membre d'équipage du *Pilar* et champion de polo Winston Guest, ainsi que son épouse.

ser inaperçu, le *Pilar* est maquillé en bateau scientifique engagé dans des recherches sur la pêche. On affuble le rouf d'un panneau de toile sur lequel est écrit, en lettres bien visibles: American Museum of Natural History («Musée américain d'histoire naturelle»). Ruse de guerre oblige, le *Pilar* naviguera à une vitesse de pêche à la traîne, tangons déployés et lignes amorcées.

Le don Quichotte des mers défie l'amiral Dönitz

Début 1942, Hitler a décrété le blocus de la côte atlantique et des Caraïbes afin de justifier la destruction de bateaux neutres et de navires marchands désarmés. Des dizaines de U-Boote, essentiellement de type VII - 218 pieds de long, 15 de large, autonomie de 80 milles à 4 nœuds en plongée pour un équipage de 50 hommes - patrouillent dans les eaux du golfe du Mexique, attendant leur proie. C'est en véritable don Quichotte des mers que Hemingway a décidé de lutter contre cette flottille de sous-marins nazis, meute silencieuse de l'amiral Dönitz, menaçant tout ce qui passe au-dessus d'elle ou à proximité. L'affaire est sérieuse, voilà pourquoi Hemingway, en s'y attelant, est parvenu sans trop de difficultés à convaincre militaires et diplomates.

De l'été 1942 à fin 1943, le grand auteur n'écrit presque plus; il passe le plus clair de son temps à caboter le long de la côte septentrionale de Cuba et plus au large, au-dessus du Gulf Stream, à la recherche de sous-marins allemands. Gregory H. Hemingway, dans *Papa* (Denoël, 1976), nous livre à ce propos un témoignage précieux: «Deux...

Du fronton au front La pelote basque est une autre passion de Hemingway. Un joueur de jai alai, Felix Ermua, ami de l'écrivain, prendra place lui aussi sur le yacht.



...hommes étaient postés à l'avant avec des mitrailleuses et deux à l'arrière avec des fusils automatiques Browning et des grenades à main. Papa était à la barre sur la passerelle où se trouvait "La Bombe". L'idée était d'amener le *Pilar* à proximité d'un sous-marin – la manœuvre exacte n'avait pas été clairement définie –, sur quoi deux joueurs de jai alai en cavale, qui en avaient plus dans le ventre que dans la tête, lâcheraient "La Bombe" par le panneau béant de la tourelle. Et il y avait tout lieu de croire qu'"Elle" expédierait ledit sous-marin dans un monde meilleur.»

Tout est dit de la folle équipée du *Pilar* et de cette idée d'attirer un U-Boot puis de foncer sur lui, d'expédier les grenades sur le kiosque et dans l'écouille, et de l'endommager de telle sorte qu'il ne puisse ni replonger, ni s'échapper. Le tout en ne subissant aucun dommage ! En somme : David contre Goliath. Il faut imaginer Hemingway et son armée secrète, des heures durant sur le *Pilar*, qui roule et tangue même par mer calme, les vêtements collant à la peau, dans la moiteur ambiante et le climat humide, les muscles fatigués de devoir maintenir l'équilibre de corps fouettés par l'air marin et l'eau salée. À scruter les *cayos* [îlots], la ligne d'horizon,

les mangroves, avant de retourner à leur base, l'île Cayo Confites, laquelle, comme son nom l'indique, n'est pas plus grosse qu'un confetti perdu dans l'immensité de la mer des Caraïbes. Heureusement pour le frêle esquif, la petite armée secrète n'aura jamais à défier un U-Boot. Tout juste repèrera-t-elle, à plusieurs occasions, des tourelles dans le lointain, ou partira-t-elle à la poursuite d'un sous-marin qui se trouve bientôt hors de vue... Parfois, la radio entend dialoguer en allemand dans la nuit, sans pouvoir localiser le navire, faute d'instruments de triangulation. Un jour pourtant, Hemingway et sa troupe croient bien avoir mis la main sur un dépôt d'approvisionnement allemand. Les services de renseignement de la marine leur ont donné instruction de visiter certaines grottes suspectes. Ils en trouvent une, éclairée par nombre d'ampoules et s'achevant sur un cul-de-sac rempli de bouteilles de

Affaire de famille Avec ses enfants (de g. à dr., Gregory, John et Patrick) et sa femme, Hemingway forme un clan. Les deux aînés sont de l'aventure du *Pilar*. Gregory relatera cet épisode dans un livre en 1976. Dans l'Idaho, en 1941.

bière – de la Schlitz, une marque fabriquée aux États-Unis par des Allemands naturalisés. Les prétendus «sous-mariniens teutons» n'étant sans doute que des touristes venus pique-niquer...

L'opération relève davantage de l'opéra-comique

Sur les 578 U-Boote perdus par l'Allemagne entre 1942 et 1944, la très grande majorité fut coulée sur le théâtre des opérations de l'Atlantique. En face, plus de 2400 navires marchands furent détruits au large de la côte est des États-Unis, dans le golfe du Mexique et des Caraïbes. Une nouvelle fois, Hemingway avait participé à sa manière, entre réalité et fiction, à l'effort de guerre. Ce qu'il avait surnommé avec ironie *The Crook Factory* («l'Usine escroc») avait davantage relevé de l'opéra-comique fortement arrosé de libations diverses, de ramassage de coquillages, de plongée sous-marine et de massacres d'épaulards et de thons que d'une véritable opération de guerre. Comme en témoigne d'ailleurs l'arrêt final de son activité en tant qu'informateur clandestin de l'ambassadeur américain «au nom du mécontentement général concernant les rapports soumis». Qu'importe ! Hemingway avait



“Les U-Boote, réels ou non, ne sont rien de moins qu’une métaphore : celle de l’homme perdu dans une nature hostile, poursuivi par des forces contraires”

pris part à suffisamment d’expéditions pour transformer ces souvenirs en narration. Les sous-marins devinrent requins dans *Le Vieil Homme et la Mer*, buffles blessés dans *L’Heure triomphale de Francis Macomber*, taureaux dans les arènes de ses pages hispaniques.

Une fois éliminée par l’US Navy la menace des sous-marins allemands, Hemingway, sur la suggestion de Martha Gellhorn, poursuivra sa lutte contre le nazisme en devenant correspondant de guerre. Au cours des dix mois qu’il passe alors en Europe, il participe à l’entrée triomphale des troupes alliées dans Paris et à l’invasion de l’Allemagne. Puis, après avoir rompu avec Martha, il s’engage dans une nouvelle relation avec celle qui va devenir sa dernière femme : Mary Welsh.

À la réflexion, cet épisode de la guerre contre les U-Boote n’a rien d’étonnant. Homme de tous les défis, Hemingway est sans cesse en lutte contre des menaces invisibles et persistantes : la peur, la création, la vie... Sortir en mer, pour lui, c’est affronter l’inconnu. Lutter contre des forces sous-marines, c’est se confronter à un univers toujours imprévisible, dangereux, souvent mortel. Les U-Boote, réels ou non, ne sont rien de moins qu’une métaphore : celle de l’homme perdu dans une nature hostile, poursuivi par des forces contraires. Dans les mois qui précèdent sa mort, Hemingway se persuade que des agents du FBI le suivent à la trace. Faut-il aller, comme certains, jusqu’à affirmer que le service

américain n’est pas étranger au suicide de l’écrivain ? Le fait est qu’un « dossier Hemingway » a été ouvert dès les années 1930.

On lui reprochait alors d’être un « écrivain particulier », c’est-à-dire de ne pas appartenir à la grande famille des auteurs prompts à soutenir leur pays. Plus tard, d’avoir acheté deux ambulances destinées aux combattants de la République espagnole, fourni une aide médicale aux malades et donné asile aux exilés. L’étau se resserrait. Hemingway n’avait-il pas signé une pétition dans laquelle le FBI était présenté comme une organisation « dangereuse » et « antilibérale » ? N’avait-il pas plaisanté en présentant à un ami un agent du FBI, un certain Laddy, comme « membre de la Gestapo » ?

Un chasseur devenu proie surveillé par le FBI

Pour certains, la *Crook Factory* est une preuve de plus de l’inconséquence de l’écrivain : sous prétexte de chasser les sous-marins allemands, il ferait de la fausse information. Il serait en réalité un militant communiste qui fournirait à l’ambassadeur des États-Unis des documents destinés à le tromper... À partir de là, Hoover ne le lâche plus. Bras armé du FBI, l’agent Laddy fournit à l’administration concernée toutes les informations « sur le manque de fiabilité d’Ernest Hemingway ». Quelques mois plus tard, celui-ci est limogé et la *Crook Factory*, dissoute. On lui reprochera ses démêlés avec Ava Gardner,

Frank Sinatra, et sa soi-disant proximité avec Castro. Son courrier sera ouvert, sa ligne téléphonique, mise sur écoute. Jeffrey Meyers, qui devait publier sur le sujet un livre définitif (*Hemingway*, Belfond, 1987), écrit : « Le FBI a bel et bien traqué l’écrivain jusque dans les murs de la clinique Mayo et a discuté de son cas avec son psychiatre. » Le chasseur de sous-marins aura toute sa vie été pourchassé, surveillé par Hoover : chasseur devenu proie...

Rudyard Kipling conseillait à tout romancier de se procurer ses faits, puis de les déformer. À propos de tout ce qu’il a pu vivre, Hemingway applique ce précepte à la lettre. Après avoir chassé les sous-marins, il décide d’en faire un roman : *Îles à la dérive*. Resté inachevé, l’ouvrage raconte la vie d’un certain Thomas Hudson, peintre américain qui vit, loin de tout, à Cuba. Accusé d’être un espion communiste par Edgar Hoover, il périra, mitrailleuse Thomson à la main, alors que, ayant pris en chasse un U-Boot, il est rattrapé puis tué par les tireurs du sous-marin. Voilà comment, si l’on en croit Hemingway, « un écrivain parvient à se libérer de bien des choses par l’écriture ». ■

L’auteur. Écrivain et critique littéraire, lauréat du prix Renaudot en 2002, il a publié *Hemingway à Cuba* (Gallimard, « Folio », 2002), *Le Roman de Hemingway* (Le Rocher, 2011) et, à paraître en 2024, *Il ne rêvait plus que de paysages et de lions au bord de la mer* (Albin Michel, 2024), sur la dernière année de l’écrivain américain.